Historique du 298e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie F. Herbin et H. Bouché – Montluçon – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013



HISTORIQUE

DU

298e Régiment Territorial d'Infanterie

1914 - 1918

IMPRIMERIE F. HERBIN ET H. BOUCHÉ
MONTLUÇON

1922

Historique du 298e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie F. Herbin et H. Bouché – Montluçon – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

HISTORIQUE

DU

298e Régiment Territorial d'Infanterie

~~~~~~~~~~

Année 1914

La dénomination du 298e Régiment Territorial d'Infanterie a été donnée, en exécution de l'ordre N° 15.714, du général commandant en chef, en date du 26 janvier 1916, au 98e Régiment Territorial de marche qui, lui-même, avait été formé le 11 novembre 1914 par les 4e et 5e bataillons du 98e Régiment Territorial et le 4e bataillon du 97e Régiment Territorial.

Depuis la mobilisation jusqu'au 11 novembre 1914, les 4e et 5e bataillons du 98e Territorial ont suivi le sort de leur régiment qui, formé à Montluçon après le 2 août 1914, s'est embarqué le 16 et le 17 août, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOUSQUET**, pour la place de Besançon. Là, le 98e R. I. T. fait partie des troupes de défense de cette place et reçoit la mission d'en mettre en état de défense le secteur Nord. Il y poursuit en même temps son instruction. Quant au 4e bataillon du 97e Régiment Territorial, formé à Riom lors de la mobilisation, il quitte cette ville le 16 août 1914, à l'effectif de 11 officiers, 1.035 sous-officiers, caporaux et soldats sous le commandement du chef de bataillon **KERN**, et arrive le 17 août à Besançon où il est affecté d'abord au secteur Est, puis au secteur Sud, pour y effectuer des travaux de défense.

Le 11 novembre 1914, en exécution d'une décision ministérielle, en date du 30 octobre 1914, ce bataillon forme, avec les 4e et 5e bataillons du 98e Régiment Territorial d'Infanterie, le 98e Régiment Territorial de marche, provisoirement sous les ordres du chef de bataillon KERN, commandant le 4e bataillon du 97e R. I. T.

Le 98e Régiment Territorial de marche comprend une compagnie hors rang et 3 bataillons à 4 compagnies :

Le 1er bat., ancien 4e bat. du 97e Rég. Territ.

Le 2e bat., ancien 4e bat. du 98e Rég. Territ.

Le 3e bat., ancien 5e bat. du 98e Rég. Territ.

Le 19 novembre 1914, le lieutenant-colonel **MORAINE** prend le commandement du régiment qui, jusqu'au 19 décembre, fait partie de la garnison de la place forte de Besançon.

Il la quitte à cette date pour Montreux-Vieux et Petit-Croix, où il accomplit une période d'instruction alternant avec des travaux de campagne. Cette période se prolonge jusqu'au printemps de 1915.

———————
~~~~~~~~~~

Année 1915

Le lieutenant-colonel **MORAINE** est évacué le 27 mars 1915 et remplacé provisoirement par le chef de bataillon **MAILLAUD**, commandant le 3e bataillon. Peu de jours après, le 6 avril 1915, les 2e et 3e bataillons avec la C. H. R. partent pour Friessen (Alsace) ; le 7, le 2e bataillon s'installe dans le bois d'Hirtzbach, le 3e bataillon à Largitzen, les unités en tranchée, bivouac ou cantonnement, suivant leur éloignement des lignes ennemies. L'état-major du régiment et la compagnie hors rang restent à Friessen. Le 98e Territorial de marche fait ainsi partie de la 7e Armée, groupement du Sud, brigade Sud, avec le 99e Régiment Territorial. Le 1er bataillon continue l'exécution des travaux dans la région de Montreux-Vieux.

Jusqu'au 14 avril, le secteur est relativement calme. Le 16, le lieutenant-colonel **GAUROY**, successeur du lieutenant-colonel **MORAINE**, prend le commandement du régiment que viennent de rejoindre les 1re et 2e compagnies. Le 17 avril, vers 21 heures, une attaque allemande se déclenche sur les postes du bois d'Hirtzbach et de Largitzen que défendent les 1re, 2e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e compagnies. Cette attaque violente s'étend, à gauche, sur le front du 99e Régiment Territorial. Grâce à la vigilance des postes, l'attaque échoue complètement.

Cependant, les 3e et 4e compagnies et l'état-major du 1er bataillon ayant rejoint le régiment à Friessen (24 avril), ce bataillon en entier, prend le service d'avant-postes au bois de Hirtzbach où, dorénavant, alterneront les bataillons. En Juin, le secteur du régiment se trouve élargi par l'adjonction du centre de résistance de Seppois. Le 98e Régiment Territoria1 de marche a donc désormais un bataillon dans le centre de résistance de Largitzen, un bataillon dans le centre de résistance de Seppois et un bataillon en réserve à Friessen. Le front tenu se trouve porté à une longueur d'environ 5 kilomètres, ce qui exige un service de surveillance particulièrement vigilant, la densité des troupes en ligne étant faible. Le 98e Régiment Territorial de marche ne se borne pas à se garder avec une extrême vigilance de toutes les entreprises ennemies. Par des patrouilles hardies, il va chercher les renseignements jusqu'aux lignes adverses, afin d'éventer les projets d'attaque ou de contrecarrer l'action des patrouilles ennemies, comme en témoigne la citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant **GUILLAUMIN**, du 98e Régiment Territorial de marche :

« Officier d'un dévouement à toute épreuve, aussi courageux que modeste. Parti seul en plein jour le 15 décembre 1915 en reconnaissance des nouveaux travaux de l'ennemi, et après avoir essuyé le feu des sentinelles approchées de près, a rapporté un levé dont l'exactitude a été confirmée peu de temps après ».

Jusqu'en Décembre 1915, l'ennemi ne manifeste que peu d'activité d'infanterie. Le 21 décembre, il tente cependant, sur la tranchée Cadoret (secteur de Seppois), une attaque qui est énergiquement repoussée par le 2e bataillon du 98e Régiment Territorial de marche et un détachement de chasseurs cyclistes. Par contre, son artillerie exécute de fréquents bombardements.

Historique du 298e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie F. Herbin et H. Bouché – Montluçon – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Année 1916

La relève du 98e Régiment Territorial de marche par le 50e Régiment Territorial, commencée le 1er janvier 1916, se termine le 5 janvier. Quelques jours plus tard, le lieutenant-colonel **GAUROY**, quittant pour raison de santé le commandement du régiment, est provisoirement remplacé par le chef de bataillon **MAILLAUD**.

Après, une période de repos, le 2e bataillon relève, le 8 février, aux tranchées des forêts communales (région des étangs du bois de Hirtzbach), un bataillon de cavaliers à pied et se trouve placé sous le commandement du commandant du sous-secteur des forêts communales, alors que l'état-major et le 3e bataillon vont cantonner à Suarce et le 1er bataillon à Manspach-St-Léger.

Le 11 février, en exécution de l'ordre du général commandant en chef, en date du 26 janvier 1916, le 98e Régiment Territorial de marche devient le 298e Régiment Territorial d'Infanterie à trois bataillons.

Les deux bataillons venus du 98e Régiment Territorial conservent les numéros 4 et 5, le 4e bataillon du 97e Territorial, ancien 1er bataillon du 98e Régiment Territorial de marche, devient le 7e bataillon.

Le 298e Territorial compte 52 officiers, 2.844 sous-officiers, caporaux et soldats. Relevé le 17 février 1916 par des unités de la 154e division, le 298e R. I. T. fait route pour la région de Giromagny, stationnant du 18 au 26 février à Lepuix et Vescemont, pour y faire de l'instruction. Il repart le 26, avec la 210e brigade, pour se porter sur Perrefontaine, Villars-lès-Blamont, St-Hippolyte et Chamesol, où il parvient le 28, après des marches extrêmement pénibles dans une région accidentée, sur des routes défoncées et couvertes de neige.

La mission du 298e Régiment Territorial d'Infanterie est de surveiller la frontière suisse, tout en exécutant des travaux de mise en état de défense. Cette mission est remplie jusqu'au 8 mars, date à laquelle le 298e Régiment Territorial reçoit l'ordre d'évacuer la région de Montbéliard. Le 14 mars, il est rattaché à la 133e division (nouvellement constituée), 115e brigade (ancienne 209e brigade). Le 17 mars, le chef de bataillon **MAILLAUD**, promu lieutenant-colonel le 6 mars et maintenu au commandement du 298e R. I. T., reçoit du général commandant en chef, le drapeau qu'il présente le soir même au régiment rassemblé entre Montreux-Château et Petit-Croix. Le 298e, après une période d'instruction, relève, le 31 mars, le 41e Régiment d'Infanterie Coloniale, dans le sous-secteur de Largitzen, avec un bataillon dans le sous-secteur Luffendorf, un bataillon dans le sous-secteur Hirtzbach et un bataillon dans le centre de résistance de Pfetterhouse.

L'infanterie ennemie se montre agressive. Le 29 avril, après quelques tirs de son artillerie, l'ennemi déclenche, vers 21 heures, une attaque. Aperçus par l'adjudant **NATUREL** qui fait immédiatement ouvrir le feu, les Allemands se replient et, à un signal donné, leur artillerie entre en action.

Pendant une heure, les salves se succèdent sans interruption, dirigées principalement sur la tranchée du Pommier. Vers 23 h.40, le calme se rétablit enfin sans que l'ennemi ait osé poursuivre son attaque.

Grâce à la faible densité des troupes en ligne, il n'y a que peu de pertes à déplorer, mais les dégâts matériels sont très importants, surtout dans le voisinage de la tranchée du Pommier où le terrain est bouleversé, les réseaux de fil de fer hachés. Les jours suivants, l'artillerie allemande exécute de fréquents bombardements, cherchant à empêcher le ravitaillement et la remise en état du secteur. Le

10 mai, son activité s'exerce dès le matin sur le saillant Biesel, ainsi que sur la vallée de Largitzen. Dans la nuit du 10 au 11, l'infanterie allemande tente une attaque que le 298e R. I. T. repousse avec une vigueur et un entrain tels que le général **PASSAGA**, commandant la 133e division, signale, dans son Ordre N° 21, la conduite des braves du 298e qui ont repoussé les attaques allemandes :

***« Ordre de la division N°* 21**

« Le 8 mai, depuis midi, l'ennemi dirige un bombardement violent avec ses obusiers de 105 sur la tranchée 36 du centre de Largitzen (17e compagnie du 298e Territorial). Deux guetteurs surveillent les abords, mais les postes n'ont pu être construits et les guetteurs veillent à découvert aux deux extrémités de la tranchée.

*« Poste 1er, à 13 heures, **DURANTEL Joseph** va relever **BÉLOT**. Au moment où il arrive au poste, **DURANTEL** est tué. **BOUTONNET Marc** qui doit prendre la suite de **DURANTEL**, ne voyant pas rentrer **BÉLOT**, soupçonne un accident. De suite, il court au poste N° 1, relève **BÉLOT** et, sous la pluie d'obus, prend le guet auprès du cadavre de **DURANTEL**.*

*« Poste 2, à 13 heures, **PÉRONNET** va relever **COURTAUD PÉRONNET,** est tué, **BLANCHET** Jules court au poste N° 2 et, sous la pluie d'obus, prend le guet auprès du cadavre de **PÉRONNET**.*

*« Le 11 mai, dans la nuit, à 2 heures, protégés par un bombardement violent, vingt-trois allemands (déclaration du blessé **RODER**, 5e compagnie du 110e Régiment de Landwehr) atteignent, à la faveur de l'obscurité, les fils de fer de l'écoute de la tranchée 34 du centre de Largitzen, tenue par **BELIN** et **VERNIN**, de la 16e compagnie du 298e Régiment Territorial. L'attention des guetteurs est attirée par un léger bruit de cisailles de l'ennemi. Froidement, **BELIN** prie **VERNIN** d'aller prévenir le poste en lui ajoutant : « Je me charge des boches ». Toutefois, **VERNIN**, avant de remplir sa mission, tient à loger une balle « dans de mauvaises conditions, dit-il, il était mal placé ! » **BELIN** tire quatre balles.*

« L'ennemi s'enfuit laissant soir le terrain un mort et un blessé et emportant un mort.

*« **BELIN** a donc au moins mis dans le but trois fois sur quatre ;*

*« Le poste prévenu, **VERNIN** revient rapidement près de **BELIN** et une forte patrouille se lance aux trousses des fuyards.*

*« En outre des récompenses qu'il se propose de faire accorder, le général a tenu à signaler par le présent ordre, à toutes les troupes de la division, les deux faits ci-dessus. **BOUTONNET**, **BLANCHET, BELIN** et* VERNIN *n'ont fait que leur devoir, c'est entendu, mais leur acte, d'une beauté antique, est le reflet d'une bravoure tranquille et d'un esprit de sacrifice qui font le plus grand honneur au 298e Régiment Territorial et, en particulier, à la 16e compagnie (capitaine **FAULQUIER**) et à la 17e compagnie (capitaine **BERGERON**) du 298e Régiment Territorial.*

« Au quartier général, le 13 mai 1916.

« Le général commandant la division,

« Signé : **PASSAGA** ».

Des renseignements recueillis de la bouche du prisonnier, il résulte que des patrouilles d'attaque avaient reçu mission d'aborder notre front sur plusieurs points, pendant qu'un gros restait en arrière prêt à exploiter toute négligence ou faiblesse de notre ligne.

Cet échec ne décourage pas l'ennemi qui, le 16 mai, à 21 heures, prononce, sur le saillant Bièsel, une

attaque à la grenade, repoussée sans avoir réussi à prendre pied dans la tranchée. L'artillerie allemande, elle aussi, ne demeure pas inactive ; de jour, elle cherche à démolir les organisations du 298e et, de nuit, à empêcher le ravitaillement.

Le 31 mai, à 4 heures, l'ennemi déclenche subitement un feu d'artillerie d'une violence extrême, avec emplois d'obus lacrymogènes, sur les positions bois Bièsel, Cerisier, Poirier, tendant à les isoler des lignes de soutien. A 5 heures 45, le bombardement s'arrête sans que l'infanterie ennemie ait tenté une attaque, mais les organisations défensives, ainsi que les communications, sont bouleversées.

Soit que l'ennemi ait été découragé par ses précédents échecs, soit qu'il comprenne que la vigilance et la ténacité du 298e R. I. T. ne permettent pas d'espoir de succès, il suspend ses tentatives d'attaque et de coups de main.

Le 17 juin 1916, les 4e et 5e bataillons, relevés par les 102e et 116e bataillons de chasseurs à pied, se transportent dans le centre de résistance Bannholz-Elsberg, dont le lieutenant-colonel **MAILLAUD** prend le commandement le 20 juin.

Le séjour du 298e R. I. T. dans ce secteur est de courte durée et, dès le 28 juillet, le lieutenant-colonel **MAILLAUD** reprend le commandement, du secteur de Largitzen, où les 4e et 5e bataillons l'ont précédé. Le 7e bataillon rejoint le régiment le 1er août à Seppois.

L'ennemi continue, comme au mois de Mai, à se montrer agressif : artillerie s'efforçant de bouleverser les travaux de défense et de troubler les ravitaillements et transports de matériel, patrouilles d'infanterie rôdant continuellement auprès de nos lignes, prêtes à exploiter tout défaut de surveillance.

Le 10 septembre et le 7 octobre, deux fortes patrouilles allemandes sont repoussées. Le 8 octobre, après un violent bombardement, l'ennemi utilisant une brèche faite dans le réseau de fil de fer, blesse deux sentinelles et pénètre dans les tranchées dont le poste du Cerisier le rejette après une lutte acharnée, au prix de pertes sévères. Un nombreux matériel, trouvé le 9 octobre sur le terrain, montre l'importance de l'attaque qu'a déjouée l'énergique résistance du 298e Régiment Territorial. Nouvelle et violente attaque par coup de main, le 31 octobre, à 16 h.30, précédée d'un violent bombardement par obus de gros calibre ; l'ennemi, à la faveur des arbres et de la demi-obscurité, a pu parvenir jusqu'aux réseaux ; mais, aperçu, il est immédiatement rejeté.

———————

Année 1917

Après ces échecs répétés, l'ennemi devient moins agressif et le 298e connaît un calme relatif jusqu'au 16 janvier 1917 où, relevé par le 56e Régiment Territorial, il est mis en réserve de corps d'armée et va, sous les ordres du lieutenant-colonel **DEBAINS** qui a remplacé le lieutenant-colonel **MAILLAUD**, remis à la disposition du ministre, occuper les cantonnements de Suarce, Friessen, Réchesy, où il continue à effectuer des travaux de défense.

Le 10 février, il remonte en ligne dans le centre de résistance de Largitzen, dont la physionomie ne s'est pas modifiée.

Le 17 février, une forte patrouille ennemie d'attaque est repoussée ; le 19, des pétards de cheddite trouvés dans les réseaux font supposer une nouvelle tentative de l'ennemi. Le lendemain, le chef de bataillon **CHAMOUX**, qui s'est rendu de sa personne sur les lieux, trouve un important matériel de pétards, grenades, boucliers, etc., qui confirme la supposition.

Le 27 février, un important coup de main sur la tranchée du Pommier reçoit un commencement d'exécution, mais échoue sous les feux d'infanterie et d'artillerie déclenchés sitôt la présence de l'ennemi signalée. Le 5 mars, le 298e commence d'être relevé pour être mis en réserve de corps d'armée et, le 11 mars, il part vers le Nord et cantonne à Bretten et Soppe-le-Bas, Walfendorf, Retzweiler, Manspach, Soppe-le-Haut, pour venir, le 14 mars, occuper les centres de résistance d'Anspach-le-Haut, Michelbach et Rodern (bataillon de réserve). Il y retrouve un ennemi vigilant et agressif tant le fantassin que l'artilleur.

Le 28 mars, le bombardement est dès le matin particulièrement violent ; il se poursuit tout l'après-midi et, à la nuit, l'infanterie passe à l'attaque dans le but présumé de faire des prisonniers. Une fois de plus, l'ennemi échoue grâce à la vigilance et à l'inébranlable fermeté du 298e R. I. T., ainsi qu'aux judicieuses dispositions prises par ses chefs, en particulier, le chef de bataillon **de DORTAN** et le sous-lieutenant **POIRAULT** qui sont cités à l'ordre de l'armée. Dans la nuit du 29 au 30, nouvelle tentative toujours aussi infructueuse.

Dans le courant d'Avril, l'infanterie ennemie se montre moins mordante, cependant que l'activité de l'artillerie se maintient de jour comme de nuit. Le 27 mai, une importante attaque précédée de bombardement est déclenchée sur la gare d'Aspach, mais échoue grâce à la vigoureuse résistance du 298e R. I. T., dont la 19e compagnie se fait particulièrement remarquer. Après cet échec, l'ennemi, rendu plus circonspect, se contente de faire de fréquents bombardements et d'envoyer quelques patrouilles d'infanterie. C'est au cours de cette période d'accalmie que lui a valu son énergie que, le 29 Juin, le 298e R. I. T. est relevé par le 22e Régiment d'Infanterie Coloniale. Il va alors, le 5 juillet, remplacer le 134e Régiment Territorial dans le secteur de Pfetterhouse.

Relevés le 19 juillet 1917, les bataillons sont employés jusqu'au 8 septembre à divers travaux, tout en perfectionnant l'instruction ; puis les 4e et 7e bataillons sont transportés par voie ferrée jusqu'à Gérardmer, pendant que le 5e bataillon continue les travaux dans la région de Dannemarie.

Les 11 et 12 septembre, les 4e et 7e bataillons montent en ligne dans les quartiers Reichacker et Altmatkopf, où l'ennemi exécute de fréquents bombardements et tente sans succès, le 24 septembre, un coup de main sur le Reichacker. Relevés le 13 octobre, les 2 bataillons du 298e R. I. T. séjournent

jusqu'au 14 novembre dans la région de Gérardmer et reprennent leur service de garde dans le secteur de Sultzeren.

Au lieutenant-colonel **DEBAINS** hospitalisé, succède le lieutenant-colonel **LE PORQUIER** de **VAUX** qui prend, le 22 novembre 1917, le commandement du régiment.

Dans le secteur de Sultzeren, l'ennemi se montre moins agressif qu'à Largitzen, cependant l'artillerie allemande exécute de fréquents bombardements.

Le 13 janvier 1918, une patrouille camouflée réussit, grâce au mauvais temps, à pénétrer dans nos lignes, vers Schirbach, dont elle est immédiatement chassée par la 17e compagnie, laissant un prisonnier.

Le 4e bataillon, quittant la région de Belfort, avait rejoint Gérardmer le 15 décembre, tout en continuant à rester détaché du régiment, qu'il rejoint enfin le 30 janvier 1918.

———————

Année 1918

Le 298e R. I. T. ne reste réuni que quelques jours car, dès le 9 février 1918, le 7e bataillon se porte sur Plainfaing pour y effectuer des travaux de routes, tandis que les 4e et 5e bataillons montent en ligne dans la zone de Gascheney. C'est là que parvient au 298e R. I. T. l'ordre de dissolution du régiment qui doit former un bataillon de pionniers et renforcer les 7e, 43e et 51e Régiment Territorial.

En exécution de cet ordre, les 4e et 5e bataillons relevés se portent le 13 mars dans la région du Tholy, où le 7e bataillon vient les rejoindre le 14. Les trois bataillons commencent les opérations préparatoires à la dissolution qui est prononcée à la date du 20 mars 1918.

Depuis Avril 1915 jusqu'en Février 1918, le 298e R. I. T. a presque continuellement tenu un secteur du front.

Déjouant par sa vigilance les nombreux coups de main de l'ennemi, repoussant ses attaques, supportant sans faiblesse les intempéries et les privations, les territoriaux du 298e Régiment dont bon nombre appartenaient aux classes les plus anciennes, ont, en toutes circonstances, fait preuve, suivant l'expression du général **PASSAGA**, d'un courage tranquille et d'un esprit de sacrifice qui leur font le plus grand honneur.

Le drapeau du 298e R. I. T. après avoir, le 14 juillet 1919, défilé sous l'arc de triomphe et assisté aux fêtes du 11 novembre 1920, a été déposé le 21 février 1922 aux Invalides où sa présence rappelle le courage, l'abnégation et le patriotisme de tous ceux qui firent partie du 98e Régiment Territorial de marche et du 298e Régiment Territorial d'Infanterie.

Historique du 298e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie F. Herbin et H. Bouché – Montluçon – 1922
numérisation : P. Chagnoux - 2013

121e RÉGIMENT D'INFANTERIE

——<•>——

Liste des Militaires du 298e Régiment Territorial d'Infanterie Morts pour la France pendant la Guerre 1914 – 1918.

——<•>——

DUMONT Louis-Marius	Sous lieut.
CUISSET Barthélémy	Sergents
GROSSETETE Georges	—
HY Gustave-Charles	—
THABUTIN Jean	—
BARDEL Joseph	Caporaux
BERTHOMIER François	—
MARTIN Henri	—
SÉRARDY Bernard	—
SABATIER Pierre Louis	—
PÉRONNET Pierre	Soldats
AMANN Louis	—
AUCLAIR Pierre	—
AURAT Jacques	—
BALANDIER Louis-Abel	—
BEAUJON Denis	—
BELLOT Jean	—
BRUN Pierre	—
BURLAUD François	—
CANTAT Jean	—
CHABOT Jean-Marie	—
CHAPOUL Evan-Joseph	—
CHOFFERY Paul-Joseph	—
COMTE Louis	—
DIXMIER François	—
DRIFFAUD Jean-Baptiste	—
DUBOST Eugène	—
DUFOUR Alexandre	—
DURANTEL Joseph	Soldats
FRÉDIX Joseph	—
GAGNIÈRE Joseph	—
GERENTES Adolphe-Régis	—
GUILLET Auguste	—
HISPIWACK André	—
JULLIEN Claude	—
LACARIN Pierre	—
MACHEFER André	—
MAZEL Joseph	—
MAZET Joseph	—
MICHARD Antoine	—
MINARD Louis	—
MOREAU Gilbert	—
MEFFET Louis-Mary	—
PAGNON Gabriel	—
PAPIN Charles-François	—
PAULETTE Jean	—
PÉRONNET Louis	—
PEYRARD Bonnet	—
PILLODS Paul Louis	—
PRIME Joseph	—
RABANY Antoine	—
ROUGIER	—
SERGÈRE Pierre	—
SIMÉON Martin	—
TIXIER Joseph	—
TOUZET Henri	—
VIROLLET Charles	—